

Dossier de presse

Punch Live & Punch Life

Le mur des apparences

Création théâtre jeune public
Les Ateliers de la Colline



**Présentés en 2023
aux Rencontres Théâtre
Jeune Public de Huy,
notre spectacle *Punch Life* &
notre concert *Punch Live* ont
été salués d'une mention
pour « la complémentarité
de leurs codes théâtraux ».**
**Spectacle et concert
entament leur deuxième
saison de tournée auprès
des adolescent.e.s, avec
des représentations
scolaires et Tout Public.**



L'adolescence, au-delà des apparences

Les Ateliers de la Colline adaptent le roman *Le mur des apparences* de Gwladys Constant en deux formes : *Punch Life* un spectacle de théâtre & *Punch Live* un concert électro-slam. Complémentaires et dialectiques, elles offrent deux ouvertures sur une même histoire.

L'école, Justine y évolue comme dans une jungle. Sitôt la grille franchie, c'est pour sauver sa peau qu'elle se camoufle. Toujours se faire discrète, se taire face aux « hyènes », alors que tout en elle rugit son besoin d'exister. Mais ce quotidien hostile va rapidement être bouleversé. Un matin, Margot ne vient pas en cours. Margot, la reine de l'école, s'est suicidée. Pour Justine, c'est un choc : pourquoi en finir avec la vie quand on a tout ? La jeune fille se met en quête d'une réalité qui dérange. Et, alors que derrière les murs des réseaux sociaux, les apparences s'émoussent, notre héroïne se révèle et s'émancipe.

Créer une rencontre intense avec le public

Punch Life se déploie comme un thriller théâtral et musical. Il plonge les spectateur.ice.s dans un récit poétique et incisif, où les influences littéraires de Justine se mêlent aux sonorités pop des chansons. Sur le plateau, trois comédiennes donnent vie au dialogue intérieur foisonnant de cette adolescente en construction.

Véritable bande-son du spectacle, *Punch Live* mise quant à lui sur la forme du live pour créer une rencontre intense avec son public. Le temps de douze chansons, chanteuses et musicien orchestrent une vraie traversée de l'obscurité à la lumière. Sur la scène, des boucles rythmiques électro répondent à des samples hip-hop. Les influences sont nombreuses, puisées dans les cultures adolescentes contemporaines.

Distribution

Créations collectives

D'après *Le mur des apparences*
de **Gwladys Constant**

Baptiste Isaia mise en scène et écriture des chansons, **Philippe Lecrenier** composition musicale et écriture des chansons, **Mathias Simons** conseil à la dramaturgie, **Marie Menzaghi** scénographie, **David Coste** assistant scénographe, **Marie-Hélène Balau** costumes, **Julien Legros** création lumières, **Gauthier Bilas** création vijing et régie, **Michov Gillet** musique et interprétation, **Marie-Camille Blanchy** interprétation et écriture des chansons, **Olivia Harkay** interprétation et écriture des chansons, **Alice Laruelle** interprétation et écriture des chansons, **Samuel Evrard** régie son, **Aline Dethise** production et écriture des chansons

En coproduction avec Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, la Province de Liège et le Théâtre de Liège

Avec le soutien du Service des Arts de la Scène de la Province du Hainaut/La Fabrique de Théâtre et de EKLA

Avec l'aide du Centre Culturel de Chênée, du Centre culturel de Soumagne, de la Cité Miroir et du Théâtre de Namur

© **Pierre Bailly** illustrations

Dominique Houcmant photographies



Alice Laruelle

Après un parcours dans le secteur de la communication et de l'éducation permanente, Alice Laruelle se forme à l'ESACT (Liège). En 2015, elle intègre La Compagnie du Milieu du Monde en tant que co-coordinatrice artistique. Elle collabore ensuite avec la compagnie de théâtre action Espèces de (*Quelle qu'en soit l'issue*), avec Baptiste Isaia et Sylvain Dai (*Voisins*), avec la cie du Singe Nu qu'elle assiste sur le spectacle *Arlequin*. Elle travaille régulièrement avec le Collectif Mensuel, ainsi que Arsenic2, dans le cadre de divers projets culturels et citoyens. Elle intègre l'équipe permanente des Ateliers de la Colline en 2022. Engagée dans les créations de la compagnie en tant que comédienne ou assistante à la mise en scène, elle mène également des ateliers avec les enfants et adolescent.e.s.



Marie-Camille Blanchy

Marie-Camille Blanchy est une comédienne belge de 25 ans. Elle obtient son diplôme de l'ESACT (Liège) en juin 2017. Adaptant avec Baptiste Isaia son seul en scène *Sara* en spectacle jeune public, elle débute sa collaboration avec les Ateliers de la Colline, dont elle intègre rapidement l'équipe permanente. Elle joue dans le spectacle *C'est qui le plus fort ?*, qui reçoit en 2021 le Prix du Ministère de la Culture au RTJP de Huy 2021. Au sein de la compagnie, elle mène des ateliers avec les enfants et adolescent.e.s, mais aussi des « débats-philo ». Elle est également comédienne dans le spectacle *Le chat, la renarde et autres contes nordiques* pour Musiq3.





Olivia Harkay

Diplômée de l'ESACT en 2011, Olivia Harkay travaille en tant que comédienne pour théâtre, la télévision et le cinéma. Au théâtre, elle travaille notamment avec Olivier Coyette (*Punk Rock*), En Cie du Sud (*La rive*), la Cie Ah mon amour (*Amours et mutineries*), François Ebouele (*Une heure avant la mort de mon frère*) et Thibaut Nève (*Arsène Lupin*). Après avoir obtenu en 2016 le rôle principal de la série *E-legal* (Alain Brunard), elle collabore avec divers réalisateurs pour le petit et grand écran (Bertrand Blier, Matthieu Reynaerts, Jean-François Ravagnan, Karim Ouaret...). De 2013 à 2020, elle collabore également avec le Nimis groupe en tant que facilitatrice à la rencontre culturelle (*Ceux que j'ai rencontré ne m'ont peut-être pas vu*, *Portraits sans paysage*).



Baptiste Isaia

Baptiste Isaia est un des fondateurs du Collectif Mensuel. Il est associé à tous les spectacles de la compagnie comme co-concepteur, co-auteur, co-metteur en scène et acteur. Il a également travaillé comme acteur sous la direction de nombreux metteurs en scène, tels que Françoise Bloch (*La Comédie sans titre*), Jacques Delcuvelier (*Andromaque*), Pierre Laroche (*Le Mariage forcé*), Lorent Wanson (*Faut pas payer*), Philippe Van Kessel (*Noce*), Isabelle Gyselinx (*John et Joe*). Il est par ailleurs metteur en scène tant dans le théâtre « tout public » que dans le théâtre « jeune public ». Plusieurs de ses spectacles ont été primés aux Rencontres du Théâtre Jeune Public de Huy : *Pinok et Barbie* (Cie PiedAlu), *2043* (Collectif Mensuel), *Des Illusions* et *C'est ta vie* (Cie 3637). Avec les Ateliers de la Colline, il a monté *Jusque... là-bas* et *Sara*.



Philippe Lecrenier

Membre fondateur de plusieurs formations rock depuis 2001 (Soulwasters, Yew, Lieutenant), Philippe Lecrenier évolue en tant que bassiste et pianiste sur les scènes de Belgique et d'Europe. Il sort plusieurs albums live et studio, collaborant notamment avec Arno et Thomas Belhom (Tindersticks, Caalexico...). En 2011, il intègre le Collectif Mensuel en tant que musicien compositeur et interprète. Il crée avec eux *L'Homme qui valait 35 milliards*, *2043*, *Blockbuster*, *Sabordage* et *Zai Zai*. Parallèlement, il collabore avec la Compagnie 3637, pour laquelle il compose et interprète la musique de spectacles jeune public (*Cortex*, *Des Illusions*, *C'est ta vie*).



Michov Gillet

Michov Gillet s'éveille très tôt à la musique. De 2001 à 2014, il est membre fondateur, auteur, compositeur et interprète au sein du projet Superlux. Le groupe sort 3 albums et donne plus de 200 concerts en Belgique, en France, au Luxembourg et aux Pays-Bas. Depuis 2015, il est également monteur son pour le cinéma. Il a participé à la création de plusieurs spectacles jeune public pour des compagnies telles que Alula (*Bon débarras*) et le Zététique Théâtre (*Le Chant de la Baleine*, *Qui Vive !*).

« Le problème des réseaux sociaux, c'est que finalement, ils ne nous apprennent rien de plus que ce que l'on sait déjà. Rien ne permettait de deviner que Mademoiselle parfaite souffrait au point d'avoir voulu en finir avec ses jours. Pas une brèche, pas l'ombre d'une fissure. Cela rendait le mystère de son suicide plus dense, plus entêtant, plus viral. J'étais enfiévrée par cette énigme. Comment peut-on mourir quand on est Margot ?! »



Brouiller les codes pour parler aux adolescent.e.s

Entretien avec le metteur en scène Baptiste Isaïa



Comment as-tu découvert le roman à l'origine de cette double création théâtrale ?

– J'étais dans un salon de la littérature jeunesse, « Littérature et jeu ». Je suis reparti avec une pile de livres. Parmi ceux-ci, il y avait *Le Mur des apparences*. Je me suis rendu compte que j'avais déjà travaillé sur un texte de Gwaldys Constant dans une autre création. Cela nous a amené à lire les différents livres jeunesse de Gwaldys et notamment *Lettre au bourreau de ma sœur*. Ce livre raconte l'histoire d'une jeune femme dont la sœur, victime de harcèlement, se suicide. Cette jeune fille adresse une lettre, d'une violence tragique, au bourreau de sa sœur. Il y avait donc de vrais liens avec cet autre roman, *Le Mur des apparences*. Ces deux textes nous ont accompagné tout au long du processus de création.

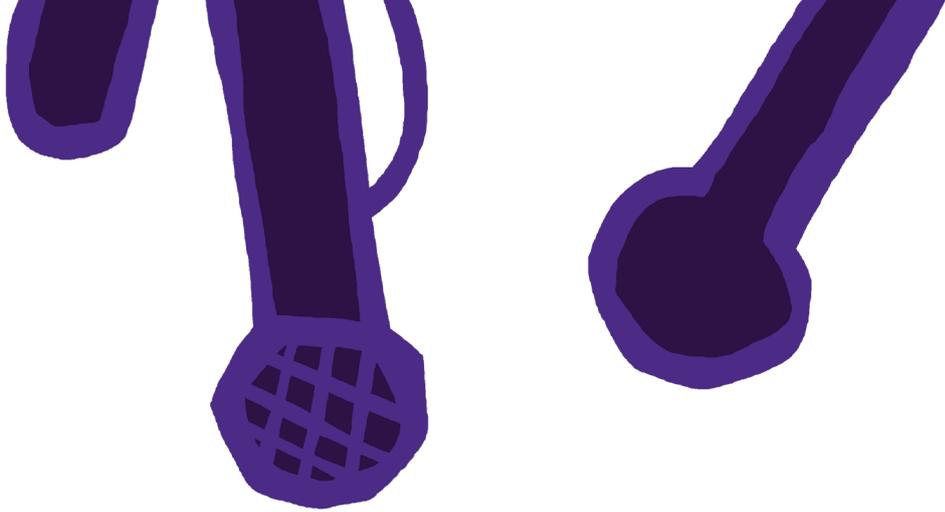
Qu'est-ce qui t'a particulièrement intéressé et touché dans le livre *Le Mur des apparences* ?

– Ce roman m'a tout de suite intéressé parce qu'il aborde une série de sujets qui me semblent liés aux cultures adolescentes. Il prend comme point de départ un suicide, même s'il n'en fait pas le sujet principal. Il raconte l'histoire d'une jeune fille qui est harcelée. Il parle également d'un rapport à la littérature et, particulièrement, à la littérature comme moyen d'émancipation. Ces différents sujets me semblaient constituer un terrain de rencontre intéressant avec les publics adolescents.

Est-ce un exercice particulier d'adapter un roman à la scène ?

– Ce n'est pas la première fois que je travaille à l'adaptation d'un roman et c'est un exercice dans lequel je suis plutôt à l'aise. Je trouve que ça offre énormément de possibilités en termes d'écritures scéniques. Ça me met dans des dispositions beaucoup plus libres que de travailler directement sur un texte théâtral. Souvent, en lisant le roman, je vois le spectacle. Je ne le vois pas dans tous ses détails, je ne vois pas toutes les scènes, mais je vois comment on pourrait le traiter.





Sur le plateau, le personnage de Justine est interprété par trois actrices, pourquoi ce choix singulier ?

– Il y avait deux options. Soit l'une des actrices jouait Justine et les deux autres interprétaient les personnages secondaires, soit les trois actrices jouaient Justine en évoquant à travers elle les autres personnages. Nous avons opté pour cette seconde option. Ça nous intéressait de pouvoir représenter trois facettes de Justine.

Le Mur des apparences, est un portrait croisé. Il y a tout d'abord Margot, cette jeune fille qui se suicide et dont on découvre les réalités. On ne la rencontre pas, mais on la découvre à travers l'enquête que va mener Justine. Au départ, cette jeune fille n'est pour Justine qu'une espèce de « Barbie », la reine du bal. Au fur et à mesure du récit, ce portrait s'affine pour mener à un personnage beaucoup plus humain. Ensuite, il y a le personnage de Justine, qui se libère à travers l'enquête qu'elle mène. Elle se découvre elle-même, comme le public, qui découvre ce personnage.

Ce portrait croisé nous place au cœur d'un rapport de lutte de classes. Il fait se rencontrer Margot, une jeune fille venant de la haute société, à qui tout semble sourire, et Justine, une adolescente venant d'un milieu ouvrier, qui se réfugie dans les livres pour échapper au harcèlement qu'elle subit quotidiennement. Ces deux personnages aux personnalités et aux parcours sociaux très différents vont s'avérer avoir beaucoup plus de points communs que ce que l'on pourrait imaginer.

Qu'est-ce que ces choix de mise en scène et ces caractéristiques dramaturgiques ont apporté ?

– Le portrait de Margot est très fort dans le récit. Le portrait de Justine, lui, se « déroule » sous nos yeux. Il y avait dans le récit quelque chose de déséquilibré. Le fait d'amener trois actrices sur le personnage de Justine, de créer trois facettes et de les mettre en dialogue, lui a donné beaucoup plus de corps. En outre, aucun des personnages n'est traité de manière réaliste. Il y a constamment une ambiguïté : Est-

ce que c'est les actrices qui jouent un personnage ? Est-ce que c'est Justine qui l'évoque ?

Dans le spectacle, on passe constamment de moments de récit à des situations dialoguées. Comment s'est effectué ce découpage ?

– En choisissant les scènes que l'on allait garder ou éliminer, nous avons créé un canevas. D'un roman que l'on pouvait lire en quatre heures, il a fallu arriver à une forme théâtrale d'une heure. On a parfois dû faire des choix radicaux.

Dans la forme théâtrale, on va et vient constamment du « récit » à des « scènes » jouées. Il y a donc des pans entiers de récit qu'on a gardé et des passages de récit qu'on a transformé en dialogues. Parfois une actrice est dans le récit et une autre dans la situation, ce qui crée des croisements. C'est ce qui a amené une écriture particulière, une écriture purement de plateau. Cela nous permet de faire des ellipses, de sauter d'un moment à un autre, d'un endroit à un autre. En fait, rien n'est réaliste.

Qu'est-ce que ce traitement crée en termes de réception ?

– Le réalisme au théâtre m'intéresse très peu. Quand je suis assis dans la salle, je vois bien que les murs s'arrêtent quelque part, qu'on n'est pas dans un espace réaliste, que les gens parlent plus fort que d'habitude, qu'ils se tournent vers moi. Je vois tout ça et j'ai conscience que ce n'est pas « naturel ». Le réalisme m'intéresse donc assez peu, d'autant plus que j'ai une culture brechtienne. J'aime l'idée qu'il y ait une forme de désillusion théâtrale. Que le spectateur ne soit pas entièrement pris dans l'histoire, qu'il ne l'aborde pas de manière émotive, en s'identifiant à ce qui y est raconté. Qu'à certains moments, le spectateur puisse



sortir de cette identification et se demander : mais pourquoi est-ce qu'on me raconte ça ?

***Punch Life* mêle théâtre, musique et vidéo. Il multiplie les références à la pop culture comme à la littérature.**

– Nous avons créé une écriture scénique « composite », qui mélange plusieurs disciplines. Il y a de la vidéo, de la musique, de la chanson. Des extraits du concert sont utilisés dans le spectacle. Ils y sont repris de manière assez différente parce qu'ils sont inscrits sur une bande sonore, sur laquelle les actrices chantent. Dans le spectacle, c'est comme si les chansons étaient attribuées aux personnages. Dans le concert, elles chantent avec un musicien.

Des adolescent.e.s en ateliers

Parallèlement à la création du spectacle *Punch Life* et du concert *Punch Live*, les comédiennes Marie-Camille Blanchy et Alice Laruelle ont mené un atelier dans une classe de l'école Liège Atlas. Sur base de la lecture du roman de Gwladys Constant, les élèves ont participé de bout en bout à un processus de création théâtrale.

« Trouver l'espace de se raconter, à l'école. Se sentir libre de semer les mots qui nous définissent, qui nous brûlent, qui se crient du loin de nos jeunesses empêchées. Nous sommes tout autre, ardents, réfléchis et fougueux, courageux, festifs, solidaires. Se tenir droit quand tout pousse à se courber. Dessiner le collectif. Prendre place. Sans masque. »

Extrait de *Sans masque*, une création des élèves de 5^{ème} secondaire de l'école Liège Atlas, 2021.

L'équipe de création a commencé par écrire des chansons en s'inspirant du roman. Quel a été l'impact de ce processus de création ?

– Cette manière de travailler, commencer par écrire des chansons, nous a permis de décomposer complètement notre manière d'écrire au plateau. Cela nous amène à une écriture « fragile », parce qu'on prend le spectateur par la main, mais qu'on lui demande également de comprendre des situations où l'on saute d'un endroit à l'autre. Les actrices nous emmènent dans ce voyage.

À côté du spectacle, *Punch Life*, vous avez conçu un concert, *Punch Live*.

– J'écoutais beaucoup l'album *Le Fil* de Camille et il a teinté ma lecture du roman. J'étais constamment accompagné par cette musique et j'ai eu la sensation qu'il y avait une grande musicalité dans le livre. Je trouve que c'est toujours intéressant de tromper ses habitudes, de trouver des terrains qui nous bousculent. Je me suis dit : et si, plutôt que de commencer par adapter le roman à la scène, on prenait le chemin à l'envers et qu'on commençait par écrire une espèce de bande-originale du roman.

Comment est-ce que ce projet double, comprenant un concert et un spectacle, deux formes complémentaires, s'est construit ?

– C'est une proposition que j'ai fait aux Ateliers de la Colline, à laquelle ils ont mordu. Très vite, on s'est mis à écrire une quinzaine de chansons. J'ai invité Philippe Lecrenier, un musicien avec qui j'ai l'habitude de travailler. Il a écrit une quinzaine de musiques. Nous avons collé nos textes sur la musique. Ce n'était au départ qu'une étape de travail. C'était un set musical, un chemin pour nous obliger à travailler autrement. Quand on l'a présenté à l'équipe des Ateliers de la Colline, il y a tout de suite eu une accroche. Assez rapidement, nous nous sommes dit qu'un concert serait un très bon terrain pour rencontrer les adolescents.



Musique !
Découvrez le concert

Les Ateliers de la Colline

Depuis 1982, saison après saison, les Ateliers de la Colline proposent des créations militantes, engagées, citoyennes et poétiques.

Basés dans la cité industrielle de Seraing, les Ateliers de la Colline sont l'une des compagnies pionnières du théâtre pour l'enfance et la jeunesse en Belgique.

La compagnie naît dans les années 70, au cœur d'une ville ouvrière marquée par les tensions de classes. D'emblée, elle choisit un parti : celui des oubli.e.s, des sans-voix, des exclu.e.s de la « mondialisation heureuse ». Parmi eux, c'est la voix des enfants qu'elle s'engage à porter. Pendant plus de quarante ans, les Ateliers de la Colline s'évertuent à montrer dans ses spectacles de théâtre jeune public les réalités crues et tues, mais pourtant vécues, par ces enfants et ces adolescent.e.s.

Pour entendre et faire entre cette parole, la compagnie mène chaque année des ateliers avec des enfants et des adolescent.e.s. Ils enrichissent ses créations professionnelles, mais ils sont aussi envisagés comme des propositions artistiques à part entière, empreintes de la parole et de la singularité des enfants. À ce titre, ces créations sont valorisées en milieux solaires ou associatifs, au même titre que les spectacles de la compagnie. Depuis des années, l'équipe voit ainsi se libérer des espaces de parole et de rencontre pour les enfants, les artistes et le public.

En plus de quarante ans, le monde a considérablement changé. Seraing a subi de plein fouet les crises successives du capitalisme européen. Ses citoyens se sont transformés, mélangés, recomposés, mais l'écho de leur parole demeure toujours faible et lointain. Pour la compagnie, les enjeux restent les mêmes : mettre en place des créations pour et par les enfants, leur permettre d'échafauder leur propre représentation du monde et inventer des situations dramatiques révélatrices de leurs réalités.

Au cœur de chaque nouvelle création, le questionnement se poursuit : Comment faire exister sur scène, des histoires souvent tues ou ignorées, brûlantes d'actualité, mues par l'urgence d'être racontées ? Comment interroger avec les enfants et adolescent.e.s notre présent et parvenir à nous mettre en mouvement ? Comment semer des graines ou déplacer des montagnes ?

De *Petite Chose* (1981) au *Mur des apparences* (2023), les Ateliers de la Colline se sont plus de quarante spectacles professionnels, des centaines d'artistes, des milliers de représentations, des centaines d'ateliers et près d'un millions d'enfants rencontrés. Ce sont des histoires et des rencontres. Ce sont des enfants-mouches, des têtes-à-claques, des futes-futes, de drôles d'oiseaux, des enfants-chardons sortis tout droit du goudron, qui cherchent ensemble d'autres voies,

Contacts

Contact diffusion

Aline Dethise
aline@ateliersdelacolline.be
0032 (0) 471/80.75.03

Contact presse

Lola Contessi
lola@ateliersdelacolline.be
0032 (0) 474/42.02.89

Les Ateliers de la Colline

www.ateliersdelacolline.be
info@ateliersdelacolline.be
0032 (0)4 336.27.06

